

[Gongora VF]

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph , [Gongora VF], .
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 18/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/1955>

Description & analyse

DescriptionINCOMPLET. Texte sur Gongora.
Éditeur(s) de la ficheResztak, Karolina

Informations générales

LangueFrançais
Cote

- MS1.GONG
- NUM ETU MAN1 Gongora VF

Nature du documentManuscrit
Collation3 (f.) ; 150 x 200 (mm)
Localisation du documentFonds Rabearivelo,
Institut Français,
14 avenue de l'Indépendance,
101 Antananarivo
Madagascar

Présentation

GenrePoésie (Poème)
Mentions légalesConsultable sur internet. Copie et impression interdites.

Consultation possible de l'original à l'Institut Français d'Antananarivo.

Contact : brakotomanga@gmail.com

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 16/12/2014 Dernière modification le 01/09/2022

Marino (Marini, d'après les autres), né en Italie en 1569, et mort en 1625.

Lui, naquit à Cordoue (Espagne) le 11 juillet 1564, et y fut enterré le 23 mai 1624.

Et un an après sa naissance, mourait, de son côté, à Lyon, le poète français Maurice Scève.

Ces trois hommes sont les pierres angulaires de la Poesie dite ^{hermétique} ~~obscure~~, et tous trois honorent leur époque.

Parlons brièvement du seul titulaire de notre article d'aujourd'hui.

Avant de composer la Fábula de Polifemo y Galatea et les Soledades — qu'il ne voulut pas publier de son vivant et qu'il légua dans sa pensée à la postérité — il écrivait comme tout le monde, bien qu'il ^{qu'aim} ~~il~~ s'en distinguât déjà.

Ce ne fut qu'au ^{grande} cours des œuvres susdites qu'il renoua le ~~son~~ vocabulaire. ^{Plus} ~~Plus~~ ^{Plusieurs} ~~Plusieurs~~ grands poètes — qui en firent connaissance en manuscrit — les admirèrent et les ~~considèrent~~ ^{considèrent} comme pour de véritables ^{finrent} merveilles. Même Cervantes les exalta dans Galatea, livre 6, Canto de Caliope.

Pendant ce temps éclosaient conspuations et railleries ! On ne comprenait pas les poèmes de Gongora ; le célèbre Lope de Vega, moins que tout le monde, au début.

4
Il y a d'autres forces ^{celées} cachées de Gongora dans l'œuvre
de ces chers amis réduits en ombres — il y a surtout
ce mépris de la barbare éloquence à laquelle
vraiment voulut qu'on torde le cou, mais que
quelques-uns ~~prudent~~ pensent être la
vraie poésie. Qu'ils s'obstinent à tenir pour
en être l'expression...

Voici 3 petits poèmes que nous avons traduits
des Sonnetos de Gongora. Pour nous consoler
du regret que nous avons de ne pouvoir traduire
ici les deux grands poèmes mentionnés plus
haut — les seuls qui permettent pourtant
d'avoir une idée complète de notre poète —
nous ne résistons pas au bonheur de trans-
crire ces 3 tercios qui closent le dernier sonnet.

antes que lo que hoy es rubio tesoro,
venza a la blanca nieve su blancura,
goza, goza el color, la luz, el oro.

Si l'on met de côté le sens des mots
et que d'en se plaise à en savourer la musique,
ne dirait-on pas que c'est notre propre
langue, fiancée au français, qui y sonne ?
C'est une des raisons qui nous a incité
à aimer la langue de Gongora.

5

P.S. - En corrigeant les épreuves, nous recevons un petit livre consacré justement à Góngora. C'est notre ami L. P. J., professeur à l'Université de Bruxelles, qui l'a écrit et nous l'a envoyé.

Il l'a publié à la R. (98 pages) St. Mi. Paris - VI^e - 168 p. - 5 fr. 50. Dans la collection Les Cent chefs-d'œuvre étrangers.

La première partie en est.

Biographie, étude et parallèle en constituent la première partie, suivis par un choix de poèmes traduits en français.

D'après nous, ce livre compte parmi les plus beaux et les plus complets, en France, sur G. ce qui n'est pas étonnant, puis que bien avant le retour au cultesarisme — dès 1909 — le P. L. P. J. avait donné quelques essais sur sa beauté oubliée.

Avec un autre ami, A. R., ambassadeur au Brésil où il publie Monterrey, on peut dire qu'il a aidé Góngora à triompher de la tombe. | sorti Góngora de la mort.

Poèmes traduits :

- I Descaminado, enfermo, peregrino
- II Tras la bermeja aurora el sol dorado
- III Ilustre y hermosísima Maria

- COMMUNIQUE DE PRESSE -

les 4 et 5/9/32

France-Dimanche, à Saint-Just-le-Pendue, M. Albert Sarraut, ministre des colonies, inaugura le monument élevé à la mémoire de Jean Dupuis, l'explorateur du Fleuve Rouge. Prenant la parole à la fin de la cérémonie, le ministre des colonies exalta l'oeuvre de Jean Dupuis dont "l'audace força le destin comme il força nos propres déterminations". Dans ce Tonkin que lui désigna le geste résolu du valeureux enfant de Saint-Just, la France n'a pas cherché seulement et n'a pas seulement accompli la mise en valeur de richesses matérielles. Conformément à sa doctrine généreuse de colonisation, elle a hardiment entrepris et réalisé la mise en valeur de la richesse humaine, elle a du même geste fertilisé les sols et fécondé les esprits. Si elle fit lever sur la terre des deltas des moissons plus amples et plus nourricières, elle a, dans la multitude obscure des races protégées, répandu les lumières de la science et la justice, redressé les fronts courbés sous les antiques servitudes vers les clartés nouvelles d'espérance et d'équité. De l'observatoire indochinois que la tenacité de Jean Dupuis l'obligea à occuper, notre pays peut désormais mieux considérer et mieux comprendre l'ample phénomène de l'unité du monde et les devoirs de la diplomatie intercontinentale qui doit tenir compte de cet immense fait. Le progrès moderne unifia la planète. Il a mis toutes les races longtemps séparées en contact direct, il les traverse et les soumet aux mêmes influences, il les soumet peu à peu aux mêmes lois d'interdépendance qui seront demain des lois de collaboration. Antionnée par des Jean Dupuis, la colonisation devient ainsi logiquement après un acte d'ap-

la solidarité universel-